

À la croisade contre les Albigeois avec les barons de Lévis Et Simon de Montfort

Pourquoi cette croisade de chrétiens contre des chrétiens et pourquoi contre les Albigeois ?

C'est parce que ces cathares, qui avaient été persécutés partout ailleurs, étaient tolérés dans le Midi où ils professaient librement leur croyance malgré les nombreux conciles enjoignant aux autorités ecclésiastiques et laïques de les combattre. On pensait alors qu'Albi était le noyau de cette dissidence d'où elle infestait toute la région.

Ces « Albigeois » prônaient un retour aux pratiques apostoliques du christianisme primitif, rejetant toute la liturgie et les sacrements catholiques. Ils pensaient que Dieu, qui est bon, ne pouvait pas avoir créé le monde terrestre, qui est mauvais. Ils estimaient que l'Église, assoiffée de richesses, ne faisait que gérer ce monde mauvais à son profit. Très peu nombreux, ils étaient considérés dangereux par l'Église parce qu'ils recrutèrent leurs fidèles dans les lieux de pouvoir : élite urbaine, petits et grands seigneurs, voire dans le clergé. Pire encore, ils rejetaient l'autorité du pape...

Élu en 1198, Innocent III décide de mettre un terme à ces désordres. Ayant en vain appelé Philippe Auguste à une croisade, il tente de convertir les dissidents à la vraie Foi à l'aide des frères prêcheurs. Suite à cet échec, il met alors les seigneurs au pied du mur : il envoie ses légats auprès d'eux pour les engager à combattre l'hérésie. Le plus important seigneur du Languedoc, Raimond VI, comte de Toulouse, refuse. Il est alors excommunié. Or peu de temps après, le légat est assassiné et Raimond VI est immédiatement accusé du meurtre. Le pape trouve là le prétexte pour lancer cette croisade, en 1208 :

« En avant chevaliers du Christ... Appliquez-vous à détruire l'hérésie par tous les moyens que Dieu vous inspirera... Quant au comte de Toulouse, chassez, lui et ses complices des terres du Seigneur... dépossédez-les de leurs terres afin que des habitants catholiques soient substitués aux hérétiques éliminés ».

Où Gui de Lévis et Simon de Montfort entrent en croisade

Le roi Philippe Auguste, trop occupé à combattre le roi d'Angleterre et l'empereur germanique, ne s'engage pas mais charge Gui des Vaux de Cernay de recruter des croisés. Parmi les premiers, Simon de Montfort et Gui de Lévis, son beau-frère, qui a fondé l'abbaye Notre-Dame de La Roche. Tous deux sont des petits barons d'Île de France mais proches du roi, très croyants et convaincus d'agir au nom du Christ. Montfort prend la tête de la croisade avec Gui des Vaux et le nouveau légat, Arnaud Amalric. Gui est chargé de la cavalerie d'où son titre de « maréchal ». Ils vont appliquer les prescriptions du pape au pied de la lettre. Avec eux, quelques grands seigneurs mais aussi beaucoup de petits nobles qui trouvent là une occasion de racheter à peu de frais leurs péchés : les sommes engagées, le fait qu'ils ne doivent le service que pendant la « quarantaine », ne sont rien en comparaison de ce qu'implique une croisade en Orient. En plus, l'appât de biens, contenu explicitement dans l'appel du pape, ne les laisse pas indifférents. Simon de Montfort et Gui de Lévis eux-mêmes n'y sont pas insensibles car, après quelques années, la croisade se transforme en guerre de conquête.

Quant à Raimond VI, il est obligé de se croiser pour ne pas perdre ses terres. Il ne combat pas mais sert de guide aux croisés en les conduisant sur les terres du vicomte Trencavel qui avait aussi refusé de s'engager contre les hérétiques. Celui-ci est son neveu et son vassal pour Béziers et Albi tandis qu'il est le vassal du roi d'Aragon pour Carcassonne et Le Razès.

La croisade, d'une extrême brutalité, commence donc en 1209 à Béziers où les habitants, qui ont refusé de livrer « leurs » hérétiques et se sont réfugiés dans l'église de la Madeleine, sont brûlés vifs par la hâte des routiers, hommes de troupe qui servent à tout et sont envoyés en première ligne. Ensuite, Carcassonne où réside Trencavel, est mise à sac mais la population est épargnée parce qu'il se livre prisonnier. Cependant, dépouillés de tout, les habitants sont chassés de la ville. Pour éviter un massacre, Albi se rend sans coup férir et on n'en entendra plus parler. Après ces premiers succès, Montfort est fait vicomte de Béziers et Carcassonne. Nommé chef de la croisade, il distribue les terres des vaincus : Mirepoix, centre hérétique avéré, est donné à Gui de Lévis ainsi que Montségur qui est possession du même seigneur.



Blason des Lévis au-dessus d'une porte au château à Mirepoix.

Il semblerait que, pour la forme, après chaque prise d'une place, on demande aux hérétiques de se « convertir » pour avoir la vie sauve mais, comme ils persistent dans leur erreur, on les sacrifie sans état d'âme. Jamais Montfort, qui donne les ordres, ou Gui de Lévis ne montrent la moindre indulgence, encore moins les gens d'Eglise, toujours présents durant les assauts. Les mises à sac à l'issue des sièges se succèdent mais c'est un moindre mal. L'année 1210 à Minerve, 140 hérétiques sont brûlés. À Bram, 100 hommes ont les yeux arrachés, en représailles du même traitement qui avait été infligé à 2 croisés. Au château de Lavaur, 80 chevaliers sont égorgés parce que le gibet où ils avaient été pendus s'était effondré et 400 hérétiques sont brûlés. Quant à la dame du château, elle est jetée dans un puits où elle meurt lapidée !

Ces exactions répondent plus à des actes de guerre débridés qu'aux règles de la lutte contre l'hérésie qui consiste « seulement » à purifier les âmes par le feu. Certes les Languedociens ne font pas de quartier lorsqu'ils en ont l'occasion mais, sauf quelques cas, ils se contentent de mettre à mort selon les règles de la chevalerie et ils conservent des prisonniers en vue d'échange.

Bien vite, la croisade contre l'hérésie devient une guerre de conquête qui se tourne directement contre le comte de Toulouse Raimond VI, à nouveau excommunié parce qu'il ne se montre pas assez combatif envers les hérétiques. Dès 1211, Montfort essaie de s'emparer de Toulouse mais sans succès. Comme Philippe Auguste laisse faire, Raimond VI demande protection à son beau-frère, le roi d'Aragon, Pierre II en lui rendant hommage. Le pape, inquiet de la tournure que prennent les événements, souscrit à la demande de Pierre II d'essayer de parlementer avec Montfort pour arrêter la croisade. La conciliation ayant échoué, le roi, avec Raimond VI et la majorité des seigneurs de la région, assiègent les croisés à Muret en 1213. Bien que nettement plus nombreux, ils sont défaits par la cavalerie de Montfort, son principal atout. Il n'y a pas de prisonniers, les blessés sont achevés et dépouillés. Le lendemain, Pierre II est retrouvé nu sur le champ de bataille et son château de Lagarde est donné à Gui de Lévis.



Le château de Lagarde

Les difficultés commencent pour les croisés

Malgré les réticences du pape, le concile de Latran, en 1215, confirme toutes les conquêtes des croisés : Raimond VI doit abdiquer en faveur de son fils, Raymond VII, et le comté de Toulouse revient à Montfort qui en rend hommage à Philippe Auguste. C'en est trop pour Raymond VII qui, avec toute la population, fait subir une lourde défaite à Simon de Montfort à Beaucaire, en 1216. Il rejoint ensuite son père à Toulouse qui les accueille en héros. Montfort n'a plus alors qu'une idée en tête : détruire cette ville qui refuse de le reconnaître comme légitime seigneur. Son propre frère et Gui de Lévis l'incitent à simplement à en faire le siège mais l'évêque Foulques l'incite au pire. La ville est saccagée et pillée, Montfort laisse une garnison avec son épouse au château comtal « le château narbonnais ». Évidemment, la population profite de son absence pour se soulever et il doit revenir pour l'assiéger. C'est lors de ce siège qu'il y trouve la mort, le 25 juin 1218.

Son fils Amaury lui succède mais il n'a pas son talent : incapable de prendre Toulouse, il va ravager Marmande avec l'aide du fils de Philippe Auguste, le prince Louis. Ensuite, les échecs se succèdent et Amaury, découragé, retourne en Île-de-France remettre tous ses biens du Midi dans les mains de Louis, devenu Louis VIII. En échange la baronnie de Montfort est élevée en comté. Gui de Lévis, qui a aussi perdu toutes ses terres, revient également dans sa baronnie avant de repartir à leur conquête avec le nouveau roi de France en 1226. Celui-ci récupère des places (Avignon, Carcassonne...) mais il meurt en 1226 et ce sont les troupes de son successeur, Louis IX (futur Saint-Louis) qui reprennent Toulouse en 1228.

En 1229, le traité de Paris met fin à la croisade...

Les acquis des barons de Lévis sont confirmés et leur titre de « maréchal de la foi » devient héréditaire. Raymond VII retrouve la majorité de ses terres, à condition de se croiser contre les hérétiques et de marier sa fille Jeanne au frère du roi, Alphonse de Poitiers.

... mais la persécution des cathares continue par l'Inquisition

Les derniers hérétiques se réfugient à Montségur. En 1242, des hommes de Montségur assassinent deux inquisiteurs à Avignonet du Lauragais. Louis IX alors décide d'en finir avec ce fort jamais investi jusque-là malgré plusieurs tentatives. Ses troupes prennent la place après dix mois de siège et plus de 200 hérétiques sont encore brûlés. Gui II, qui y a participé aux combats, rentre dans son bien et sera nommé sénéchal de Carcassonne, c'est-à-dire représentant direct du roi.



Le château de Montségur en haut de son « pog » à plus de 1200m d'altitude.

Élément lapidaire aux armes des Lévis

Milieu du XIII^e siècle

Grès

L. 17 ; l. max. 9 cm

Montségur, musée archéologique, inv. 21/69

Prov. : Montségur, habitats nord, terrasse 1.

Bibl. : Toulouse 1990.



Les armes des Lévis retrouvées dans les ruines de Montségur

Épilogue :

Les grands perdants dans cette affaire sont évidemment les hérétiques dont les derniers restés en Languedoc seront éliminés par l'Inquisition au XIV^{ème} siècle. Beaucoup ont sauvé leur vie en se réfugiant en Lombardie.

La papauté a réussi à purger le Languedoc de l'hérésie et a rétabli son autorité temporelle autant que spirituelle sur les seigneurs indisciplinés du Midi.

Mais le grand gagnant, au bout du compte, est le roi de France qui acquiert en gestion directe de nouvelles et riches terres. Il accroît son pouvoir autant que son royaume, en partie au détriment du roi d'Aragon, autre grand perdant oublié.

Cette croisade finalement a séparé les Montfort et les Lévis

Pour les Montfort, ils ont regagné l'Île de France dès 1270. Encore aujourd'hui, en Occitanie, le seul nom de Simon de Montfort évoque l'horreur.

Au contraire, les Lévis, bien qu'ayant participé absolument à tous les combats et leurs conséquences, se sont intégrés au Midi où ils ont fait souche. Désormais, ils ont vécu bien loin de leur baronnie d'Île de France mais c'est la chapelle de Notre-Dame de La Roche qu'ils ont choisie comme dernière demeure.



Sépultures de Gui de Lévis et Gui II de Lévis à Notre-Dame de La Roche.

Sources : Nous connaissons les détails de ces événements grâce aux récits de plusieurs contemporains. Parmi eux, le moine des Vaux de Cernay, Pierre, qui a participé à cette croisade avec son oncle l'abbé Gui. Pierre a fait un compte rendu, destiné au pape, intitulé « L'histoire des Albigeois » ce qui a ancré ces Albigeois, pourtant épargnés par la croisade, dans la mémoire collective. L'abbé Gui a été récompensé de ses loyaux services en étant nommé évêque de Carcassonne en 1212.

Muriel Vigie